

Dans le beau livre que Nicole Vandier-Nicolas a consacré à Mi Fu, un peintre chinois du XI^e siècle, elle écrit à propos du « yi » qu'il doit être « rigoureux dans la négligence, mesuré dans l'outrance, nonchalant ou rapide, mais toujours infaillible dans sa prise ». Je suppose que vous ne pouvez qu'être d'accord avec cette définition.

Oui, bien sûr. Mme Vandier-Nicolas explique remarquablement bien ce qu'est le « yi », cette magnifique nonchalance du peintre.

On me dit souvent : « Un jour tu penses ceci, puis le lendemain son contraire. C'est insoutenable. » Mais le vent est-il en contradiction avec lui-même ? La pensée, les profondeurs de l'être ne sont-elles pas de même nature que le vent ? Ne sont-elles pas libres, selon les circonstances, d'aller où bon leur semble ?

Je n'ose vous décrire tous ces états que la peinture me fait traverser. Ils semblent paradoxaux et pourtant celui qui ne craint pas de paraître un vieux fou excentrique, celui qui a le tempérament ouvert à l'expérimental, celui qui ose explorer, éprouver tous les contrastes de sa nature intime, acquiert une

certaine acuité intuitive. Il soigne par cette voie le pouvoir de sublimer.

L'écriture spontanée au pinceau, ne faut-il pas l'enrichir, la nourrir, lui offrir cette palette polyphonique inouïe de la variation de nos perceptions ?

L'inachevé d'une toile sollicite l'imagination, ouvre sur un possible devenir. Cherchez-vous parfois à ce que certaines de vos toiles donnent une impression d'inachevé ?

L'éclat du cerisier en fleur devant l'atelier est à en perdre la raison.

Veillez pardonner mon égarement, je me suis absentée longuement à le contempler.

« L'inachevé » est la porte d'accès secrète au voyage poétique de la peinture. Si je m'engage dans une certitude, j'échoue lamentablement. L'encre n'écoute pas cette volonté-là. J'ai du mal avec la peinture imitative, je cherche plutôt la magie pure, la force évocatrice de l'esprit. J'ai encore plus de mal avec l'artiste qui transcrit la laideur par la laideur, la bêtise par la bêtise, la

beauté par la beauté, la destruction par la destruction, la nausée par la nausée ! Comment solliciter la rêverie d'autrui par cette voie primaire ? Le début de l'aventure, c'est peut-être quand on n'a plus que son regard intérieur pour construire.

L'esprit est une puissance rayonnante, il est limpide et éclairant. N'a-t-il pas un fugace génie de suggestion ? Il passe, défile, illumine, vagabonde sans jamais se fixer.

Au-delà du « Je », qu'y a-t-il ? Des frontières indicibles... la vie sans limites où toutes les formes sont possibles.

« L'inachevé » est le principe même de ma peinture. Dans le flux du coup de pinceau, c'est le blanc volant au cœur du souffle. C'est le vide qui circule dans le plein du trait et qui laisse advenir la matière. Cette rupture entre poussière minérale de l'encre et vide au sein d'une dynamique influe sur la forme en devenir. Pour emprunter les chemins des blancs volants, « l'œil de chair » ne suffit pas, il s'agit de trouver « l'œil de l'âme ». C'est une sorte d'ébauche de la vision que vous avez.

L'impermanence n'est-elle pas la nature propre du vivant ? Les manques dans l'encre parlent de cette constance du changement.